

Une semaine pour former de jeunes juifs à témoigner à l'école

Dialogue L'expérience, menée depuis huit ans outre-Sarine, s'implante en Suisse romande.



Les jeunes participants écoutent attentivement les intervenants venus ouvrir le débat interreligieux.?

Image: OLIVIER VOGELSANG

CHF 29.- pour 3 mois*
* au lieu de CHF 80.-

- L'information en temps réel
- Proche de vous, du régional à l'international
- Sur tous vos écrans, web, mobiles, tablettes

24heures
L'actualité augmentée

Articles en relation

La peur d'être juif en Europe



Elodie, Jonathan, Emmanuel, Eythan, Nathaniel... Ils ont courageusement délaissé la plage pour la salle de cours. «La formation existe depuis huit ans outre-Sarine et c'est le premier volet en Suisse romande», explique Julie Beniflah, codirectrice du projet dans la région francophone. Depuis lundi, de jeunes juifs de 15 à 17 ans ont fait la démarche de participer à une semaine de formation au dialogue interreligieux sous l'égide de la Fédération suisse des communautés israélites (FSCI).

«L'objectif est de leur donner les outils pour répondre aux questions d'autres élèves dans les écoles. Des jeunes qui parlent à d'autres, cela permet un contact plus facile», assure la responsable.

Durant toute la semaine, des grands thèmes ont été passés en revue: la liberté d'expression, l'objectivité des médias, un éclairage sur les croyances ou encore le témoignage de rescapés de l'extermination juive. Ce jeudi, la matinée est consacrée au dialogue interreligieux. Les adolescents échangent avec des invitées musulmanes pour un débat dépourvu de prosélytisme.

Similitudes à découvrir

«On connaît peu de choses sur l'islam. On a appris qu'il y a beaucoup de similitudes avec notre religion», découvre Elodie, une jeune Vaudoise de 17 ans. Prière, jeûne et pèlerinage: les jeunes prennent conscience des rapprochements entre l'islam et le judaïsme. Le grand rabbin de Genève, le Dr Izhak Dayan, participe de bon cœur à la discussion. Les élèves sont captivés, notamment par la question du voile. «Ce n'est pas un peu extrême de parler de rideau derrière lequel se trouve la femme dans une des sourates du Coran?» demande timidement l'un d'eux. Tamar Krieger, professeur de religion et d'histoire à Zurich, répond sans détour: «Le voile, c'est la tradition pour certaines femmes religieuses. Il y a différentes manières de le mettre, et ça dépend aussi de la famille.»

Les adolescents se prêtent au jeu. Des ateliers ludiques invitent les élèves à se dévoiler sans tabous sur leur foi, leurs convictions et leurs origines. «Parfois, je suis mal à l'aise de porter la kippa dans certains endroits», confie pudiquement Emmanuel. La discrimination peut se cacher à tout coin de rue, et aucune religion n'est épargnée. «Barbu, tajine et coupeur de têtes», répond spontanément un élève au jeu des stéréotypes du mot musulman. Un réflexe qui interpelle Marianna Liratil, une Hongroise de confession musulmane, convertie depuis huit ans: «Ce qui est frappant, c'est que la première source d'info pour les élèves, ce sont les médias. Les sujets d'actualité sont systématiquement remis sur le tapis.»

Le voile et la kippa

Des questions sont récurrentes. Est-ce qu'il est écrit dans les textes sacrés que l'homme musulman doit dominer la femme? «Dieu s'adresse dans le Coran aux deux. La seule

différence est que l'homme est responsable du foyer, mais, en dehors de ça, la femme a les mêmes droits et devoirs», précise Lamy Hennache, Marocaine d'origine, qui habite à Berne. Aux questions des élèves sur le voile, elle se livre simplement: «J'ai été la première dans ma famille à porter le voile, après une mûre réflexion. Il faut du courage pour le faire, car, même au Maroc, ça peut être un frein.» Marianna Liratil travaille à Berne et a choisi de ne pas le porter: «Même aujourd'hui, porter le voile en Suisse n'est pas évident.» Un signe religieux distinctif, au même titre que la kippa, qui peut attiser les rejets.

Cette démarche volontariste des jeunes n'est pas anodine. En cherchant à se connaître et à connaître l'autre, ils s'abreuvent de respect et de tolérance. «Je prends du recul par rapport à ma religion», explique Nathaniel, un Genevois de 17 ans. «On se rend compte que certains préjugés survivent inconsciemment en nous», s'étonne encore Elodie.

Un débat à foi ouverte qui a séduit. Elodie compte poursuivre son aventure à Lausanne: «Il faut continuer à favoriser ce dialogue interreligieux. Je pense qu'à l'école on ne parle pas assez des cultures différentes dans notre société.»

Evelyne Morali, membre du comité directeur de la FSCI, tire un bilan positif du séminaire: «Les élèves se sont dits prêts à aller partager leur expérience, affirme-elle. Le

par rapport à ma religion», explique Nathaniel, un Genevois de 17 ans. «On se rend compte que certains préjugés survivent inconsciemment en nous», s'étonne encore Elodie.

Un débat à foi ouverte qui a séduit. Elodie compte poursuivre son aventure à Lausanne: «Il faut continuer à favoriser ce dialogue interreligieux. Je pense qu'à l'école on ne parle pas assez des cultures différentes dans notre société.»

Evelyne Morali, membre du comité directeur de la FSCI, tire un bilan positif du séminaire: «Les élèves se sont dits prêts à aller partager leur expérience, affirme-elle. Le groupe romand est sorti très soudé de cette semaine.»

En Suisse alémanique, l'action est devenue une institution. «Il y a une centaine de rencontres par an lors des cours d'histoire. Les jeunes sont ravis de répondre aux questions des autres sur la Shoah ou tout simplement sur leur identité juive», confie Evelyne Morali. Celle-ci déplore certains clichés persistants sur le judaïsme: «Les élèves israéliens veulent montrer qu'ils ne sont pas différents des autres. On cherche à construire des ponts.» Une croisade entamée par la jeunesse contre les idées reçues. (24 heures)

Respect, 24 heures, 22.08.15; Une semaine pour former de jeunes juifs à témoigner à l'école

